

Pompéien, un aéroplane, dont on annonce, paraît-il, merveilles, mais qui ne nous semble pas encore prêt à entrer en lutte avec le ballon militaire dirigeable que, le même jour, célèbrent les journaux allemands.

Le 23 nous appelle à glorifier d'autres luttes plus nobles, la lutte pour le bien ? Ce jour, l'Académie décernait les prix Monthyon à ses lauréats, et c'est avec joie que nous voyons récompenser quinze personnes dans notre région ; Lyon compte deux de ces cœurs dévoués, deux femmes : Jeannette Goddet et Marie Bruneau.

Mais si le bien a ses jours de gloire, quelle triste apothéose du crime, nous offre, le 28, la salle des assises du Rhône, où défile toute la bande ignoble des assassins de la veuve Foucherand, à la Villette ! Rien de plus repoussant que le spectacle de ces lâches bandits ; et comme l'on comprend que la préfecture du Rhône, au lendemain de cette double condamnation à mort, nous annonce la création d'une brigade spéciale de sûreté dans chaque arrondissement de Lyon !

Sur la colline travailleuse que Michelet opposait à la colline mystique, les canuts s'appêtent à recevoir la statue de Jacquard, que le Conseil municipal a chassé, le 28 novembre, de la place Sathonay, pour céder son socle à la statue du sergent Blandan. Cette statue est due au ciseau du sculpteur Lamotte.

L'artiste a rendu avec bonheur les traits du jeune sergent Blandan, âgé de vingt-trois ans. Il choisit l'instant où le sergent, qui vient de quitter, le 11 avril 1842, après l'inspection, le camp d'Erlon, avec seize camarades du 26^e, trois chass-d'Aff et le sous-aide major Ducros, entre dans la gorge de Beni-Mered, où il se voit aussitôt cerné par plusieurs centaines de cavaliers arabes des Ben-Salem.